

L'

# EGRAN

L'HEBDOMADAIRE INDÉPENDANT DU CINÉMA

*français*

TOUS LES  
MERCREDIS

10<sup>F</sup>.

4<sup>e</sup> ANNÉE

18 SEPT.

N° 64

1946

**MICHÈLE MORGAN**  
L'ÉMOUVANTE AVEUGLE  
DE LA « SYMPHONIE  
PASTORALE », UN DES SIX  
GRANDS FILMS FRANÇAIS  
PRÉSENTÉS À CANNES

(Photo CORBEAU.)

CE NUMÉRO EST SPÉCIALEMENT CONSACRÉ AU  
**FESTIVAL DE CANNES**

# JANE EYRE

**Illustration adroite et même délicate d'une œuvre célèbre**

Film américain : v. o., sous-titré.  
Scénario: Aldous Huxley, Robert Stevenson, John Houeman, d'après le roman de Charlotte Brontë.  
Réalisation: Robert Stevenson.  
Interprétation: Orson Welles, Joan Fontaine, Margaret O'Brien, Peggy Ann Garner, John Sutton, Sara Allgood, Henri Daniell.  
Opérateur: Georges Barnes.  
Production: Fox.

L'ADAPTATION d'une œuvre célèbre est, à l'écran, la chose qui présente le maximum de risques: nécessités techniques, exigences des lois cinématographiques entrent en lutte avec le respect nécessaire, indispensable



Dans la lande, John Sutton et Joan Fontaine, au tournant d'une route...



Peg, Ann Gardner rompt l'alignement de ces pensionnaires disciplinées...

au déroulement du récit. Et, plus la renommée de l'ouvrage choisi est universelle, plus nombreux en sont les dangers...

La connaissance de ces difficultés fut sans doute la raison qui poussa les gens d'Hollywood à faire appel, pour l'adaptation du roman de Charlotte Brontë à un auteur de l'autorité d'Aldous Huxley. Disons tout de suite que, allégé d'un grand nombre d'épisodes secondaires (épisodes qui sont le charme d'un livre mais demeurent, à l'écran, des « gourdmands » qu'il faut tailler), le film gagne en force et en concision. L'essentiel y a été gardé, mais toute la partie accessoire de la vie à Lowood, après la mort d'Hélène, ainsi que le long épisode de Saint-John Rivers ont été supprimés.

Scénariste et metteur en scène ont gagné cette partie difficile. Du scénario adroitement dégagé par Huxley, Robert Stevenson a tiré un film délicat, respectueux de la pensée et même de la sensibilité très particulière de Charlotte (nous pensons à ces dialogues étranges entre un maître qui la boucule et la rudole et une jeune fille respectueuse et adorante). Toute la première partie, qui va de la confrontation de Jane avec l'affreux Brocklehurst à la mort d'Hélène, est traitée avec un sens de la mesure qui indique, sans jamais souligner le côté

tragi-comique des événements. Les images aident à créer un climat favorable à cette sorte de flèvre romantique et de dignité faite de prudeur protestante. La seconde partie — qui transcrit, parfois, fidèlement les scènes du livre dans leurs plus minces détails — (telle celle de l'incendie où nous avons entendu, derrière la porte, ce rire affreux, où nous avons vu, dans le couloir, le bougeoir à terre et, dans sa chambre, Edwards Fairfax de Rochester paisiblement endormi au mi-

lieu de ses rideaux en flammes!) est une sorte de duo des forces antagonistes — les forces mêmes qui régnaient dans le cœur de Charlotte quand elle écrivit ce roman. Passion que rien n'arrête chez Rochester, passion retrénée à grand mal, mais refrénée quand même chez Jane... Et nous avons entendu les phrases que nous savions par cœur...

L'interprétation de Jane Eyre, qui réunit les noms d'Orson Welles et de Joan Fontaine, n'est pas un des moindres attraits du film. Le personnage saturnien, passionné, romantique, de Rochester convient admirablement à la forte personnalité du metteur en scène et acteur de Citizen Kane; dans celui de Jane Eyre — si difficile par ce mélange d'ardeur refrénée, de timidité et de réserve victorienne — Joan Fontaine est agréable et bien qu'un peu trop jolie, vraisemblable. Cependant, elle ne donne point au personnage ce caractère piquant, vif et « elfique » si bien indiqué par l'auteur. Trop douce, elle manque de personnalité.

Par contre, les petites filles qui interprètent respectivement Jane Eyre enfant et la pupille de Rochester, la Française Adèle, sont tout à fait remarquables; l'interprète de Jane, en particulier. Les autres personnages ont été très heureusement choisis; comme ceux de David Copperfield, jadis, ils illustrent à merveille le roman romantique et victorien de cette femme étonnante et malheureuse que fut Charlotte Brontë.

Les décors sont un peu trop romantiques: Thornfield Hall était une demeure seigneuriale, non pas un château fort! Mais les extérieurs sont vraiment d'une très grande beauté. Nous sentons, grâce à eux, que nous sommes au pays des landes, des moors et du vent! En somme, le résultat, sans décevoir les nombreux lecteurs du livre, est d'une assez haute qualité pour amener au roman tous ceux dont le film aura éveillé la curiosité et le désir de mieux connaître les amours étranges et passionnées de Rochester et de Jane Eyre.

Lucienne ESCOUBE.



Prise de contact entre Orson Welles et Joan Fontaine, dans « Jane Eyre ».

14020

ACCÈS O.K.



## LE FILM D'ARIANE

De Landru à Napoléon

CHARLIE CHAPLIN termine les prises de vues de *M. Verdoux*, inspiré de la vie de Landru. Malgré les précautions multipliées par son auteur pour qu'aucune indiscretion ne soit commise sur le film, on commence à avoir quelques précisions. Voici notamment ce que seront les premières images: Chaplin-Verdoux, dans son jardin, taille ses rosiers au sécateur. Tout à coup, il perçoit une odeur étrangère au parfum des fleurs, se retourne et aperçoit une petite fumée s'échappant de la cheminée de la villa. Il murmure: « Pauvre Charlotte », et continue à couper ses roses...

Le génie de Chaplin poursuit son évolution. Son grand projet est, maintenant, de tourner un *Napoléon*. Mais évidemment ce ne sera pas une simple biographie du Petit Caporal. Son point de départ — qui a, paraît-il, une origine historique — est que Napoléon avait un sosie. Alors que l'empereur était à Sainte-Hélène, des Français de la Louisiane avaient formé le projet de l'enlever. Ils devaient, pour favoriser leur dessein, emmener le prisonnier et le remplacer par son sosie. L'opération a lieu et réussit. Mais, au moment où Napoléon va, de nouveau, se manifester au monde, le sosie meurt dans son île et, du même coup, l'évadé perd toutes les chances de se faire reconnaître.

### Les liaisons dangereuses

LE Festival de Cannes, rendez-vous des meilleurs films de dix-neuf pays, commence déjà à défrayer les conversations. Délégués étrangers et invités français se sont embarqués en des trains spéciaux.

Evidemment, les places se sont disputées, pour cette rencontre internationale. Les invitations n'ont pas satisfait tout le monde et quelques déceptions pourront se recueillir au soleil de la côte.

Chaque pays participant a reçu son contingent d'invitations calculées avec le souci de ne froisser aucune susceptibilité. C'est ainsi qu'un pays ami avait été prié de déléguer trois personnalités au Festival. Cependant, en raison des attentions particulières dont avait été entourée, dernièrement, la délégation française qui s'était rendue dans ce pays, on pria, exceptionnellement, les délégués de se faire accompagner de leur femme. La réponse fut: « Dans ce cas, nous préférons venir à six hommes. » Le nombre des chambres réservées étant limité, va-t-on voir les délégués officiels de ce pays couchés, deux par deux, dans un grand lit?

### ADRESSE aux hôtes de Cannes par Michel FOURRÉ-CORMERAY Directeur Général de la Cinématographie Française

**A**PRES avoir montré au cours des années de lutte leurs vertus de courage, d'héroïsme, d'abnégation, de patience, les nations ont bien voulu accepter l'invitation de la France: se rencontrer sur les bords de la Méditerranée, où chantent tant de souvenirs sacrés, et montrer ce que chaque pays produit dans le domaine de l'art le plus moderne et le plus populaire. Depuis que les armes se sont tuées, certes, les nations se sont rencontrées ou se rencontrent pour discuter l'économie et le politique. Mais la manifestation de Cannes est la première exhibition artistique internationale, et il était bon qu'elle soit consacrée au septième art.

*En effet, pour assurer des lendemains meilleurs, les hommes se doivent mieux connaître les uns les autres, et le cinéma est le moyen puissant pour assurer une meilleure compréhension.*

*Treize milliards de spectateurs vont au cinéma chaque année, et leur nombre ne fait que croître. Grâce aux images mouvantes, ils connaissent la diversité des continents et ressentent l'identité des passions humaines. C'est là, pour le cinéma, cause de responsabilité, mais c'est là gage de fierté et de noblesse.*

*Dans Cannes, lieu traditionnel de rencontre d'une élite internationale, lieu paré du sourire de l'accueil, les représentants des différentes nations et des différentes industries cinématographiques sont rassemblés. Qu'ils soient les bienvenus! Qu'ils soient les bienvenus, eux qui n'ont pas hésité, malgré les difficultés transitoires des voyages, à venir jusqu'ici! Qu'ils soient les bienvenus, eux qui dirigent, influencent, fabriquent cet art unanime qu'est le cinéma! Les pouvoirs publics, Cannes, les cinéastes français se réjouissent de leur arrivée. Après des années d'obscurité et d'isolement physique, nous nous réjouissons dans le plus pur de notre cœur de les accueillir. Nous sommes joyeux de nous unir à eux dans notre commune passion, dans notre soif de grandir ce qui est notre raison de vivre.*

*Sans arrière-pensée politique, dans une atmosphère de libre opinion, l'assemblée des juges choisis par chacun d'entre nous dira quelle est notre meilleure œuvre, et son verdict sera écouté d'un univers qui désire s'élever au-dessus de lui-même et oublier les sombres nécessités d'hier.*

A NOS LECTEURS :

**L'ÉCRAN français**

vous fera vivre au jour le jour par le texte et l'image

**LE FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM A CANNES**

**Tous les détails en page 14**

### Cantinflas à Paris

M<sup>ME</sup> DENISE TUAL qui, en scintillante robe noire, recevait les invités avec une inlassable gentillesse, souriait. Ils étaient tous venus: René Clair, Jacques Feyder, Jean Grémillon, Louis Daquin, Jean Delannoy, Berthomieu, André Luguet, François Périer... Jean Cocteau avait même fait une gracieuse apparition et Jacques Prévert une entrée très remarquée...

Enfin, Cantinflas, le célèbre acteur mexicain, à qui les acteurs et les techniciens français offraient cette intime réception dans les salons de la Cinéma-thèque, apparut, très sombre, très lointain, très mystérieux derrière ses verres noirs, très prince oriental. Il fut happé, félicité, étreint par des amis retrouvés, il fut un peu bouculé d'un bout à l'autre du salon, écroula gentiment, sans rien comprendre de la langue française, un discours d'André Luguet, y répondit en espagnol, puis subit en anglais les questions des journalistes. Il conserva dans ces épreuves la même absolue impassibilité qu'égarait parfois un sourire officiel.

Il faut dire à ce propos que Cantinflas est aussi célèbre à Mexico que le président de la République et qu'il ne peut jamais sortir dans les rues de la ville sans être immédiatement entouré et fêté par la foule. Ces huit films, où Cantinflas incarne généralement le type du clochard mexicain, ont suffi à le rendre célèbre: *Ni Sangre ni Arena*, *El Gendarme Desconocido*, *Los Tres Mosqueteros*, *El Oro*, *Romeo y Sulseta*, *Cran Hotel*, *Un día con el Diable*, *Soy un profuso*. Tous ces films, sauf le premier, ont été réalisés par Miguel M. Delgado. Ce qui distingue Cantinflas de tous les acteurs du monde, à part le genre neuf qu'il a créé, c'est qu'il improvise devant la caméra. Avec lui, plus de scénariste, plus de dialoguiste, il invente... Si le metteur en scène reprend dix fois une scène avant de la mettre au point, il s'aperçoit que Cantinflas ne s'est jamais exprimé dans les mêmes termes...

Cantinflas part le 18 septembre avec son producteur M. Jacques Gelman pour Cannes où tous deux représenteront officiellement le cinéma mexicain.

### La jeune génération

EN 1939, Jacques Constant avait commencé à tourner un film inspiré du roman de Simenon: *Le Locataire*. Le film, inachevé, fut entièrement brûlé pendant l'occupation, dans l'incendie des studios de Billancourt.

Il vient d'être repris dans les mêmes studios. Le premier tour de manivelle a été donné le 23 août, par Marc Maurette, qui fait ainsi ses débuts dans



## AU TEMPS DE LA MORT QUOTIDIENNE

Le Festival de Cannes commence demain. De la plupart des cinquante-deux films et des nombreux courts métrages qui y seront projetés, nous ne connaissons, le plus souvent, que les titres... Mais nous avons sous les yeux des photographies extraites de ces films, nous avons déjà une vague idée de leur scénario : il ne nous est donc pas interdit de les classer dans un certain ordre d'idées, de faire des rapprochements entre tant d'images où s'expriment les drames, les joies, les espoirs et les passions humaines.

Nos lecteurs connaissent bien notre ami Paul Gilson ; ils ont lu les articles qu'il nous adressait de New-York. Envoyé spécial permanent de l'Écran français aux U. S. A., Paul Gilson, poète, journaliste, essayiste, vient d'être appelé à la haute fonction de directeur artistique de la Radiodiffusion française, dont il était le correspondant aux États-Unis. Nous avons profité de sa présence à Paris pour lui demander de choisir pour vous quelques images parmi tant d'autres...

Voici donc le Festival de Cannes, présenté

par Paul GILSON



FRANCE : « La Bataille du rail ».



ITALIE : « Rome, ville ouverte ».

QUE distinguons-nous au festival de Cannes parmi tant d'images sauvées d'un temps perdu ? Nous reconnaitrons d'abord des visages d'hommes et de femmes qui vivaient en fraude alors que la moindre promenade donnait sur l'inconnu. Nous retrouverons les souvenirs d'une époque à laquelle des millions d'auditeurs écoutaient la radio comme on tient un conseil de famille. En ce temps-là, Londres étant la capitale des messages personnels, on savait que « la prudence est la mère de la porcelaine » et que « la vieille momie a un goût de froid ». Qu'il s'agisse de *Matricule 217*, de *Rome, ville ouverte*, ou de *La Bataille du Rail*, la mort reste donc la vedette de ces films de guerre et de résistance en attendant de tourner les pages de l'Apocalypse à la façon d'un journal d'actualités.



HOLLANDE : « Sur la route ensemble ».



U. R. S. S. : « Matricule 217 ».

## LA VIE RECOMMENCE



U. R. S. S. : « La Parade des sports ».



CANADA : « City sings ».



FRANCE : « Aubervilliers ».

AUJOURD'HUI, comme en l'An Mil, des milliers et des milliers d'enfants ne connaissent du monde qu'un visage de deuil. Mais il est permis d'espérer que la mort prendra pour longtemps des vacances et que les innocents retrouveront le plaisir des promenades en bateau-mouche au printemps. Que ce soit au Canada, dans la *Cité qui chante*, ou bien en Italie, dans la *Ville aux Petits*, des enfants dissipent maintenant en souriant les sortilèges de la nuit. Ils jouent aussi bien sur les gazons pelés d'Aubervilliers que sur la terre battue des terrains de sports de Moscou. Tous ces enfants, parfaitement naturels, ont déjà l'air de recréer le monde en ouvrant les yeux. Il est vrai qu'ils ne s'éclaireront pas à la lumière des projecteurs mais au soleil de vrais dimanches.



ITALIE  
« Bambini  
in città ».





**BELGIQUE :**

1.100 salles pour 8 millions d'habitants (la plus forte proportion en Europe). Production nationale très réduite : un seul studio. Quelques films franco-belges en 1946. Des documentaires. Exploitation : 300 films environ par an. Forte concurrence entre les films français et américains, ces derniers l'emportant pour le moment.

**CANADA :**

1.300 salles pour 11 millions d'habitants. Importante production de documentaires. Un office national du film a été créé en 1939. Exploitation : 511 films en 1945. Grand développement du 16 mm. et des camions-cinéma.

**DANEMARK :**

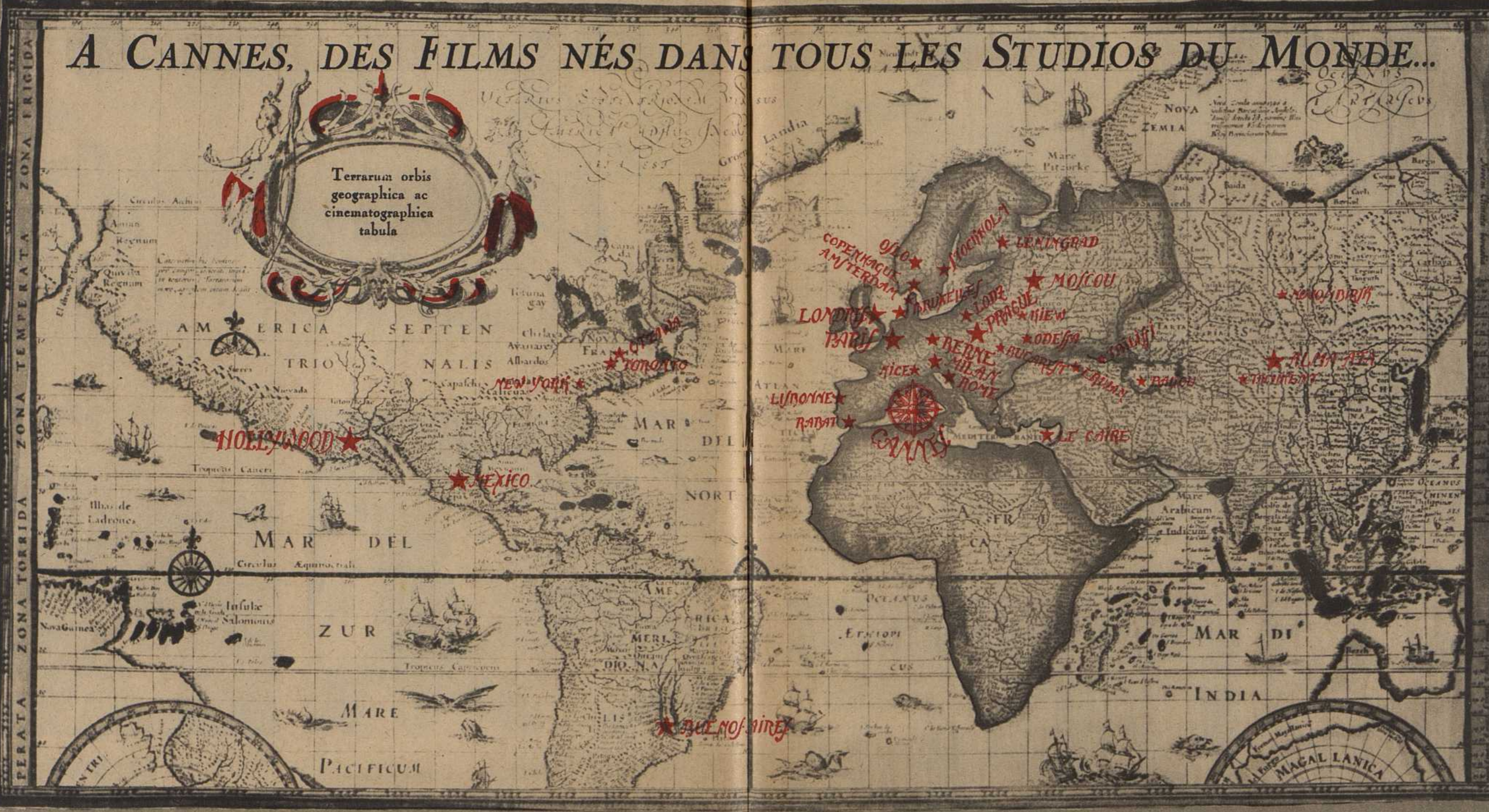
430 salles (une salle pour 9.000 habitants). Le cinéma danois débuta en 1906 et connut, jusqu'en 1920, un très grand développement. Le parlant lui porta un rude coup. Actuellement, production réduite (une vingtaine de films). Exploitation : 150 films environ (4 films français en 1945).

**NORVÈGE :**

Production très peu développée. Depuis la libération, deux films de résistance, un film musical. Un grand film de résistance en préparation.

**PORTUGAL :**

288 salles pour 7 millions d'habitants. Cinéma statifié. Production réduite : 1 studio. En 1945, 220 films exploités : 194 américains, 5 français, 5 portugais, 4 anglais, etc.



**ÉTATS-UNIS :** 16.500 salles totalisant plus de 10 millions de places (pour 125 millions d'habitants). 95 millions de spectateurs par semaine. Production : 417 films en 1943, 442 en 1944. Elle représente annuellement 270 millions de dollars. L'Etat perçoit sur le cinéma 270 millions de taxes. Plus de 200.000 personnes en vivent.

**MEXIQUE :** 1.100 salles pour 18 millions d'habitants. Production nationale depuis 1934. En 1945, réalisation de 87 films de long métrage dans deux studios. En 1945, exploitation de 389 films, dont 291 américains et 40 mexicains. L'industrie du cinéma emploie 100.000 personnes.

**ARGENTINE :** 2.449 salles comportant 1.500.000 fauteuils (pour 14 millions d'habitants). Production nationale : une cinquantaine de films par an dans 8 studios. Exploitation : 500 films par an, dont 60 % américains, 25 % argentins, 8 % mexicains et quelques films français.

**FRANCE :** 4.000 salles (une pour 10.000 habitants). Production : 80 films environ par an, dont obligatoirement 30 % de français. Plus de 50.000 personnes vivent du cinéma dont le chiffre d'affaires annuel représente plus de 6 milliards de francs.

**GRANDE-BRETAGNE :** 4.600 salles pour 48 millions d'habitants. 25 millions de spectateurs par semaine. En 1945, production de 80 films, contre 200 en 1933 et 108 en 1940. Studios en activité : 10. 150.000 personnes employées. En 1945, le nombre de films anglais présentés a été de 20 %, le quota étant de 22 %.

**TCHÉCOSLOVAQUIE :** Avant guerre : 1.400 salles; fin 1945 : 800. Cinéma nationalisé. Grands studios à Barrandov, près de Prague, les seuls d'Europe équipés pour tourner les films en couleurs. Industrie en pleine réorganisation et qui entend prendre une grande importance.

**U. R. S. S. :** 22.000 salles (le plan quinquennal prévoit la construction de plusieurs milliers de nouvelles salles). Production : 60 à 70 grands films, 30 documentaires de long métrage, 200 courts métrages, dans 18 studios situés dans dix centres de l'Union. L'U.R.S.S. possède un ministère du Cinéma.

**PAYS-BAS :**

379 salles totalisant 200.000 places pour 7 millions d'habitants. Cinéma très contrarié. Deux studios, dont un (La Haye) détruit pendant la guerre. Production de documentaires.

**POLOGNE :**

480 salles, dont 360 construites depuis la fin de la guerre. Un studio à Lodz. Industrie nationalisée, en voie de réorganisation. Politique du film documentaire.

**ROUMANIE :**

Cinéma peu développé. Un office national cinématographique est pour le moment la seule entreprise de production de films. Il n'a pas encore produit de long métrage.

**SUÈDE :**

Production d'une quarantaine de films par an. Le film suédois possède de très vieilles lettres de noblesse. En 1945, importation de 264 films, dont 80 % américains.

**SUISSE :**

300 salles environ. Développement de la production pendant la guerre. Au cours de ces dix dernières années, production de 70 films de long métrage.

**ITALIE :**

2.000 salles pour 42 millions d'habitants. Production sous le régime fasciste : 50 films environ. Elle reprend depuis la fin de la guerre avec l'appui américain. Proportion des films exploités en 1945 : italiens 30 %, français 7 %, autres pays 3 %.



GRANDE-BRETAGNE : « Caesar and Cleopatra ». Claude Rains et Vivian Leigh.

## L'HISTOIRE en quête d'auteurs



TCHECOSLOVAQUIE : « Le Bachelier aventureux ».

Si Cléopâtre avait eu le nez plus court, elle n'aurait pas inspiré Bernard Shaw et César n'aurait pas amorcé cette retraite aux flambeaux... Si Cantinflas n'avait pas été promu vedette à Mexico, d'Artagnan n'aurait pas figuré parmi les ancêtres de Pancho Villo... Si Walt Disney n'avait pas connu les amours de Roméo et Juliette, il n'aurait pas fait monter au ciel du Kentucky tant de Capulets et de Montaigus... Et nous serions privés d'un chapitre de l'histoire du cinéma, quand bien même il ne manquerait rien à l'histoire.



MEXIQUE : « Les Trois Mousquetaires ». Au centre : Cantinflas.



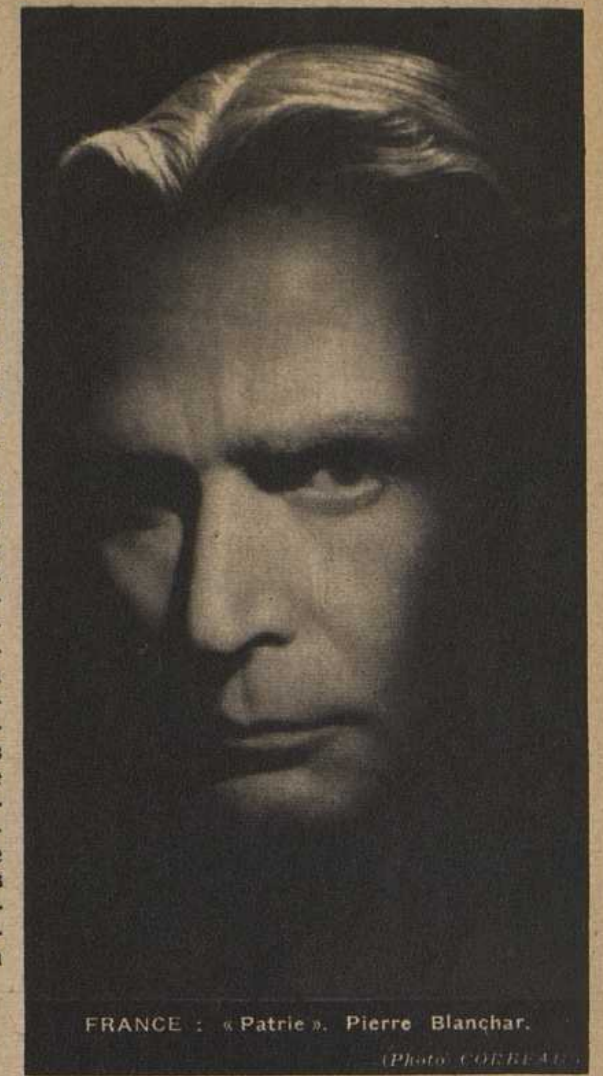
ETATS-UNIS : « Make Mine Music ».

## VISAGES de bonne composition



ETATS-UNIS : « Gilda ». Rita Hayworth.

EN rassemblant des images au hasard, il arrive que des vedettes semblent sortir de leur film pour s'aventurer dans un autre, au mépris de l'espace et du temps. On peut croire alors que Pierre Blanchar quitte provisoirement sa Patrie pour délivrer Ingrid Bergman de sa *Hantise* et que Rita Hayworth, en incarnant *Gilda*, rêve de figurer dans un documentaire d'histoire naturelle. Mais il ne s'agit là que d'une supposition et les rêves les plus séduisants s'envolent souvent en fumée.



FRANCE : « Patrie ». Pierre Blanchar.

(Photo COEUREAU)



ETATS-UNIS : « Hantise ». Ingrid Bergmann.

# LES YEUX QUI REGARDENT AILLEURS



GRANDE-BRETAGNE : « The seventh veil », James Mason et Ann Todd.

QU'ATTEND Mag Zetterling derrière la vitre ? Quelle image Ann Todd voit-elle à notre insu dans *Le Septième Voile* ? La vie n'est pas quotidienne, mais elle l'est moins que jamais pour les personnages de certains films tels que *Sang et Feu* ou *The lost week-end*. Leur passion les dérobe au monde et leurs yeux ne rencontreront jamais ceux des spectateurs.



SUEDE : « Hetz », Mag Zetterling.

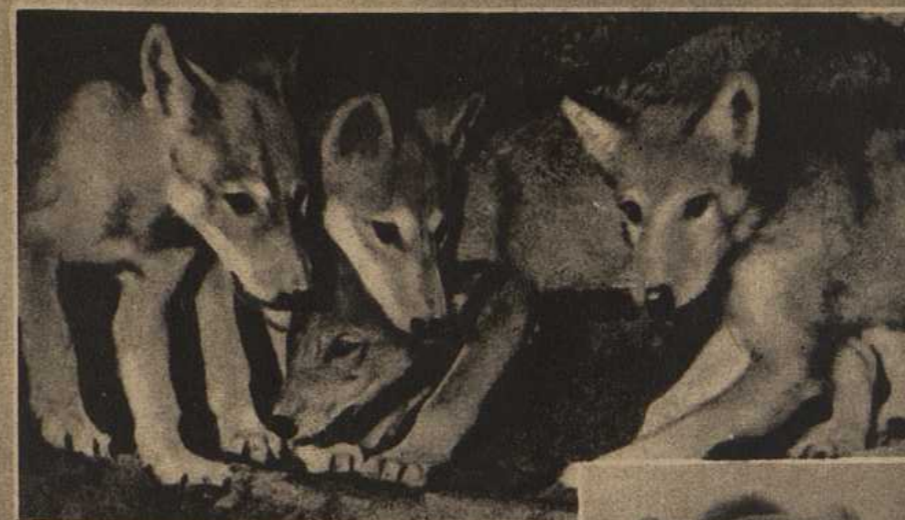


SUEDE : « Sang et Feu », Sonja Wijert.



ETATS-UNIS : « The Lost Week-end », Ray Milland.

# EAUX MORTES, TERRES SANS HOMMES



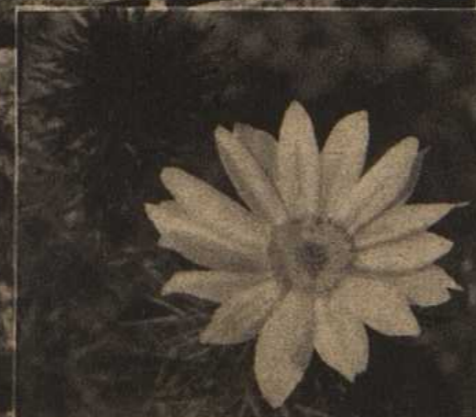
U. R. S. S. : « Croc-blanc ».



SUEDE : « Ombres sur la neige ».



SUEDE : « Le Goéland ».



(Photo Serge ALLARD.)

Il arrive que les opérateurs s'aventurent au fond des eaux mortes et des terres sans hommes. Dans ces paysages d'épaves, les pirouettes d'un plongeur nous entraînent dans un monde inverse où les poissons volent et où l'eau fait le vide dans les baignoires. Dans ces régions de Laponie, les trappeurs égarés n'entendent que le chant des coqs de bruyère et connaissent la « peur de la forêt » que traversent les derniers ours blancs. Sur l'île Karlsö, qui se dresse au-dessus des flots comme un château fort, les pluviers, les hirondelles de mer battent de l'aile ; les pingouins, un poisson dans le bec, dînent toujours en tenue de soirée.

FRANCE : « Epaves ».







**L'ECRAN**  
*français*

DANS UNE LUMIERE DE LEGENDE...

La fille au chevet du père : Josette Day et Marcel André dans « La Belle et la Bête », le film de Jean Cocteau qui sera projeté au Festival de Cannes.

(Photo ALDO)

# LES PROGRAMMES DE PARIS ET DE LA BANLIEUE

L' « Ecran Français » vous recommande parmi les nouveautés :

CITOYEN KANE (Marbeuf 8°). — LA FEMME AU PORTRAIT (Le Paris 8°). — LE CIEL PEUT ATTENDRE (Lord Byron 8°). — PINOCCHIO (Cinépresse Champs-Elysées 8°, St-Parnasse 5°). — QU'ELLE ETAIT VERTE MA VALLEE (Madeleine 8°).

et quelques films à voir ou à revoir :

AUBERVILLIERS (en banlieue). — BATAILLE DU RAIL (dans les quartiers et en banlieue). — L'ESPRIT S'AMUSE (Studio 28, 18°). — ETOILE SANS LUMIERE (Pax-Sèvres 5°). — ENFANTS DU PARADIS (Courteline 12°). — EXTRAVAGANT M. DEEDS (Boul. Mich' 5°). — FESTIVAL CHARLOT (Michodière 2°, Cinéac Madeleine 9°). — FERME DU PENDU (Palace Vanves). — GENS DU VOYAGE (Palace Rond-Point 15°). — JERICHO (Panthéon 5°, Royal 17°, P. Rochechouart 18°, Pereire 17°). — LAC AUX DAMES (Studio 9°). — POIL DE CAROTTE (Idéal Ciné 14°). — TENTATION DE BARBIZON (Ranelagh 16°). — VERTS PATURAGES (St. Ursulines 5°).

et si vos enfants vous accompagnent :

ELEPHANT BOY (Passy 16°). — FESTIVAL CHARLOT (Michodière 2°, Cinéac Madeleine 9°). — GALA WALT DISNEY (Hôtel de Ville 4°, Celtic Charenton). — LE CAPITAN (dans les quartiers). — LE LIVRE DE LA JUNGLE (Pl. Fêtes 3°, Picardy 3°, Régina 6°, Pacific 10°, Legendre 17°, Mirages 17°, Villiers 17°, Berthier 17°, St-Didier 16°, Régent Neuilly). — PINOCCHIO (Cinépresse Champs-Elysées 8°, St. Parnasse 6°). — VOLEUR DE BAGDAD (Club 9°).

Les films qui sortent cette semaine :

LA BELLE ENSORCELEUSE. Américain v. o. Réalisation de René Clair, avec Marlène Dietrich, Roland Young (La Royale 8°, Cinémonde Opéra 9°).

UNIFORMES ET JUPONS COURTS. Américain doublé. Réalisation de Billy Wilder, avec Ginger Rogers, Ray Milland (Paramount 9°, à partir du 20 sept.)

NUIT INOUBLIABLE. Américain v. o. Réalisation de R. Wallace, avec Loretta Young, Brian Aherne (Elysée Cinéma 8°).

## CINÉ-CLUBS

MERCREDI 18 SEPTEMBRE

- CERCLE DU CINEMA (9 bis, av. Iéna), 21 h. : Festival Feyder : Les Nouveaux Messieurs.
- CERCLE DU CINEMA, POISSY, 21 h. : Napoléon.

DIMANCHE 22 SEPTEMBRE

- CLUB DE SAINT-OUEN, 21 h. : Le Corbeau.
- MOULIN A IMAGES (salle Abbesses), 21 h. : Le Diable blanc.

MARDI 24 SEPTEMBRE

- CINE-CLUB 46 (Le Delta), 20 h. 30 : Regain.

| NOMS ET ADRESSES   | PROGRAMMES | MATINEES                        | SOIREES                  | PERMAN.     |
|--|------------|---------------------------------|--------------------------|-------------|
| <b>1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup>. — BOULEVARDS-BOURSE</b>                    |            |                                 |                          |             |
| CINEAC ITALIENS, 5, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Rich.-Drouot)              | RIC. 72-19 | Un homme a disparu (d.)         | 14 h. 30, 16 h. 30       | 20 h. 30    |
| CINE OPERA, 32, av. de l'Opéra (M <sup>o</sup> Opéra)                          | OPE. 97-52 | Sou le ciel d'Argentine (v.o.)  | 14 h. 30, 16 h. 15       | 21 heures   |
| CINEPH. MONTMARTRE, 5, bd Montmartre (M <sup>o</sup> Montm.)                   | GUT. 39-36 | Poi des reporters (v.o.)        |                          |             |
| CORSO, 27, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra)                              | RIC. 82-54 | Chantage (d.)                   |                          |             |
| GAUMONT-THEATRE, 7, bd Poissonnière (M <sup>o</sup> B.-Nouv.)                  | GUT. 33-16 | (fermé pour transformations)    | 15 heures, 17 heures     | 20 h. 45    |
| IMPERIAL, 29, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra)                           | RIC. 72-52 | Gringalot                       | 14 h., 16 h., 18 h.      | 20 heures   |
| MARIVAUX, 15, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Richelieu-Drouot)                | RIC. 83-90 | Tombé du ciel                   | 12 heures, 17 heures     | 20 h. 45    |
| MICHODIERE, 31, bd des Italiens (M <sup>o</sup> Opéra)                         | RIC. 60-33 | Festival Charlot                | 15 heures                | 20 h. 45    |
| PARISIANA, 27, bd Poissonnière (M <sup>o</sup> Montmartre)                     | GUT. 56-70 | (Clôture annuelle)              | P. sem. 15 h. à 24 h.    |             |
| REX, 1, bd Poissonnière (M <sup>o</sup> Montmartre)                            | CEN. 83-93 | Collier de la reine             | 15 h. 30, 18 heures      | 20 h. 45    |
| SEBASTOPOL-CINE, 43, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Châtelet)                   | CEN. 74-83 | La Caravane rouge (d.)          | Deux matinées            | 20 h. 22 h. |
| STUDIO UNIVERSEL, 31, av. de l'Opéra (M <sup>o</sup> Opéra)                    | OPE. 01-12 | Tant que je vivrai              | 15 heures                | 20 h. 30    |
| VIVIANNE, 49, rue Vivienne (M <sup>o</sup> Richelieu-Drouot)                   | GUT. 41-39 | La Route semée d'étoiles (v.o.) | 14 h. 30, 16 h. 30       | 20 h. 30    |
| <b>3<sup>e</sup>. — PORTE-SAINT-MARTIN-TEMPLE</b>                              |            |                                 |                          |             |
| BERANGER, 49, r. de Bretagne (M <sup>o</sup> Temple)                           | ARC. 94-56 | Jenny                           | J. 15 heures             | 21 heures   |
| KINERAMA, 37, bd St-Martin (M <sup>o</sup> République)                         | ARC. 70-82 | Son dernier rôle                |                          |             |
| MAJESTIC, 31, bd du Temple (M <sup>o</sup> République)                         | TUR. 97-34 | La Femme fatale                 |                          |             |
| PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M <sup>o</sup> Arts-et-M.) 1 <sup>re</sup> salle | ARC. 77-44 | Les J 3                         | 14 heures, 15 heures     | 20 h. 45    |
| PALAIS FETES, 8, r. aux Ours (M <sup>o</sup> Arts-et-M.) 2 <sup>e</sup> salle  | ARC. 77-44 | Le Livre de la jungle (d.)      |                          |             |
| PALAIS ARTS, 102, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Saint-Denis)                   | ARC. 62-98 | Les J 3                         | 14 h. 45 D. (2 mat.)     | 20 h. 45    |
| PICARDY, 102, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Saint-Denis)                       | ARC. 62-98 | Le Livre de la jungle (d.)      | 15 heures                | 20 h. 45    |
| <b>4<sup>e</sup>. — HOTEL-DE-VILLE</b>   |            |                                 |                          |             |
| CINEAC RIVOLI, 78, rue de Rivoli (M <sup>o</sup> Châtelet)                     | ARC. 61-44 | L'Ensorceluse (d.)              | 14 heures                | 20 h. 30    |
| CINEPHONE-RIVOLI, 117, r. St-Antoine (M <sup>o</sup> St-Paul)                  | ARC. 95-27 | Un ami viendra ce soir          | 14 heures, 16 h. 30      | 20 h. 45    |
| CYRANO, 40, bd Sébastopol (M <sup>o</sup> Réaumur-Sébastopol)                  | ROQ. 91-89 | (Non communiqué)                |                          |             |
| HOTEL DE VILLE, 20, r. du Temple (M <sup>o</sup> Hôtel-de-Ville)               | ARC. 47-86 | Gala Walt Disney                | P. 14 à 18 heures        | 21 heures   |
| LE RIVOLI, 80, r. de Rivoli (M <sup>o</sup> Hôtel-de-Ville)                    | ARC. 63-32 | L'Ange qu'on m'a donné          | 14 h., 18 heures         | 21 heures   |
| SAINT-PAUL, 73, r. Saint-Antoine (M <sup>o</sup> Saint-Paul)                   | ARC. 07-47 | Trente et quarante              | T. l. j., 15 heures      | 20 h. 45    |
| <b>5<sup>e</sup>. — QUARTIER LATIN</b>   |            |                                 |                          |             |
| BOUL' MICH', 43, bd Saint-Michel (M <sup>o</sup> Cluny)                        | ODE. 48-29 | Extravagant M. Deeds (d.)       | 14 h. 15, 16 h. 15       | 20.15-22 h. |
| CHAMPOLLION, 51, rue des Ecoles (M <sup>o</sup> Cluny)                         | ODE. 51-60 | Petites du quai aux fleurs      | 14 h. 30, 16 h. 30       | 20 h. 40    |
| CIN. PANTHEON, 13, r. Victor-Cousin (M <sup>o</sup> Cluny)                     | ODE. 15-04 | Jéricho                         | 14 h. 45, 16 heures      | 20 h.-22 h. |
| CLUNY, 60, r. des Ecoles (M <sup>o</sup> Cluny)                                | ODE. 20-12 | Un nom qui rapporte             |                          |             |
| CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain (M <sup>o</sup> Cluny)                      | ODE. 07-76 | Bataan (d.)                     | 15 heures                | 20 h. 45    |
| MONGE, 34, r. Monge (M <sup>o</sup> Cardinal-Lemoine)                          | ODE. 51-46 | Les J 3                         | 15 heures                | 20 h. 45    |
| MESANGE, 3, rue d'Arras (M <sup>o</sup> Cardinal-Lemoine)                      | ODE. 21-14 | J'arrose mes galons             |                          |             |
| SAINT-MICHEL, 7, place Saint-Michel (M <sup>o</sup> St-Michel)                 | DAN. 79-17 | Le Capitain (2 <sup>e</sup> p.) | 14 h., 16 heures         | 20 h.-22 h. |
| STUDIO-URSULINES, 10, r. des Ursulines (M <sup>o</sup> Luxemb.)                | ODE. 39-19 | Verts Pâturages (v.o.)          | 15 heures                | 21 heures   |
| <b>6<sup>e</sup>. — LUXEMBOURG-SAINT-SULPICE</b>                               |            |                                 |                          |             |
| BONAPARTE, 76, rue Bonaparte (M <sup>o</sup> Saint-Sulpice)                    | DAN. 12-12 | British Intelligence (v.o.)     | 15 heures, S. (2 mat.)   | 21 heures   |
| DANTON, 99, boulevard Saint-Germain (M <sup>o</sup> Odéon)                     | DAN. 08-18 | Les J 3                         | 15 h., S. D. (2 mat.)    | 21 heures   |
| LATIN, 34, bd Saint-Michel (M <sup>o</sup> Cluny)                              | DAN. 81-51 | Bataan (d.)                     | Deux matinées            | 2 soirées   |
| LUX, 76, rue de Rennes (M <sup>o</sup> Saint-Sulpice)                          | LIT. 62-25 | Fils de France                  | 15 h., S. D. (2 mat.)    | 21 heures   |
| PAX-SEVRES, 103, r. de Sèvres (M <sup>o</sup> Duroc)                           | LIT. 99-57 | Etoile sans lumière             | L. J. S. 15 h. D. (2 m.) | 21 heures   |
| RASPAIL-PALACE, 91, bd Raspail (M <sup>o</sup> Rennes)                         | LIT. 72-57 | L'Entraîneuse                   | Tous l. jours, 15 heures | 20 h. 45    |
| REGINA, 155, r. de Rennes (M <sup>o</sup> Montparnasse)                        | LIT. 26-36 | Le Livre de la jungle (d.)      | 15 h., 16 h. 15          | 20.15, 22h. |
| STUDIO-PARNASSE, 11, r. Jules-Chaplain (M <sup>o</sup> Vavin)                  | DAN. 58-00 | Pinocchio (d.)                  | 15 heures.               | 20 h. 45    |



